SUR LE FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

les Bolchevistes ont éprouvées, la vigueur des attaques déclenchées par eux contre la tête de pont n'est atténuée.

Dans la région au Nord de Voronèje, des avions de combat et des Stukas ont attaqué des positions et des batteries ennemies au moyen de bombes de tout calibre. De nombreux canons ainsi que des lance-grenades, touchés en plein but, ont été réduits au silence.

Dans le ciel du secteur Sud du front de l'Est, des chasseurs allemands ont abattu, en combats aériens, au cours de vols d'escorte et en chasse libre, 30 appareils ennemis.

Attaques soviétiques reponssées au sud du Lac Ilmen

Berlin, 20. — Le haut commandement de la Wehrmacht communique ce qui suit des combats qui se déroulent au sud du lac Ilmen :

Le 17 juillet, les Bolchevistes ont tenté vainement de pénétrer dans les positions allemandes en mettant en ligne une enorme quantité d'hommes et de matériel. Le même jour, après une violente préparation d'artillerie et avec l'appui de chars blindés et d'avions de combat opérant en plusieurs vagues, l'ennemi a attaqué en mettant en œuvre des unités massives d'infanterie. Malgré des corps à corps acharnés, toutes les attaques ont échoué et des pertes sanglantes ont été infligées à l'ennemi. Là où les Soviets avaient réussi par endroits à s'infiltrer dans les premières tranchées allemandes, ils en furent chaque fois rejetés à la faveur de contre-attaques entreprises immédiatement. Le soir, l'assaut de plusieurs brigades de tirailleurs soviétiques était brisé. Des centaines de cadavres de soldats bolchevistes jonchaient le sol devant les positions allemandes. Dans le seul secteur d'une division allemande, treize chars blindés avaient été anéantis.

Lorsque, le 18 juillet, après un feu violent de l'artillerie, les Bolchevistes renouvelèrent leurs attaques, vingt-deux autres chars furent détruits au cours de combat de défense couronnés de succès.

81 avions soviétiques abattus

Berlin, 20. — Les pertes subies en appareils de combat et de chasse par l'aviation soviétique se sont sérieusement augmentées au cours de la journée d'hier. Selon des informations parvenues des différents secteurs du front de l'Est, les Bolchevistes ont perdu dimanche 81 appareils, dont 68 abattus en combats aériens.

Leningrad bombardée

Berlin, 20. — Le 19 juillet, l'artillerie lourde de l'armée allemande a, sur le front d'encerclement de Leningrad, pris sous son feu les objectifs militaires importants de la ville et a canonné efficacement le trafic maritime qui s'opérait de nuit dans la baie de Kronstadt.

Les Soviets avouent la perte de Vorochilovgrad

Berlin, 19 — Le bureau d'information soviétique annonce que les troupes soviétiques ont évacué Vorochilovgrad.

L'U. R. S. S. EST PERDUE SI...

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

eu avec Churchill, cadre avec le problème discuté à l'heure actuelle en Angleterre et aux Etats-Unis sur la question de savoir si et dans quelles conditions l'U.R.S.S. pourrait être aidée. L'état de dépression particulière que reflète la presse anglo-saxonne indique que les avis sont nettement divergents en ce qui concerne la création d'un deuxième front.

Les milieux compétents allemands font remarquer que cette explication n'intéresse nullement l'Allemagne ni ses alliés aussi longtemps que les adversaires en sont encore aux délibérations.

A cet égard, les milieux de la Wilhelmstrasse attirent l'attention sur un article réellement dramatique de l'organe de l'armée rouge, dans lequel il est dit que l'offensive allemande dans le Sud doit être arrêtée à tout prix.

⁂

Stockholm, 20. — On mande de Londres au « Social Demokraten » que la censure partielle de la correspondance destinée à l'intérieur du pays a été établie en Angleterre dans le but de prévenir toute information au sujet de la création d'un second front.

LES ACCORDS ÉCONOMIQUES FRANCO-ESPAGNOLS

Vichy, 20. — La commission mixte franco-espagnole qui se réunit périodiquement en execution de l'accord commercial du 18 janvier 1940, vient de clore à Madrid une session de plusieurs semaines. Elle a mis au point les échanges qui se développeront jusqu'à la fin de l'année. Elle a également pris des dispositions pour le règlement des arriérés commerciaux franco-espagnols.

LA GUERRE EN ÉGYPTE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Après avoir lancé des fusées lumineuses et s'être rendu compte de l'état des lieux, ils lâchèrent leurs bombes sur les tentes où se trouvaient les blessés.

L'attaque se poursuivit pendant trois heures et demie.

Les tentes qui servaient de salles d'opérations furent démolies. Des médecins, des membres du personnel sanitaire, des infirmières et des blessés furent atteints par les éclats.

Le médecin-chef, qui précisément opérait un grand blessé anglais eut la main gauche enlevée par des éclats de projectiles. Le poste a été complètement dévasté. Il y a de nombreux morts.

Des prisonniers britanniques manifestent leur indignation

Berlin, 20. — L'Agence D.N.B. apprend de source militaire :

A Tobrouk, des officiers des services de santé britanniques prisonniers, sous la conduite d'un médecin-chef de division anglais, se sont présentés devant des officiers des services de santé allemands et leur ont exprimé leurs plus vifs regrets que l'aviation britannique ait bombardé l'hôpital.

Parmi les victimes se trouvent de nombreux soldats et un médecin d'état-major britannique. Les médecins anglais, ainsi que le personnel du service de santé qui, eu égard au grand nombre de blessés, continuent à assurer le service sous la direction des autorités allemandes sont unanimes à flétrir les procédés abjets de l'aviation britannique. Le médecin chef de division britannique a déclaré :

« Nous regrettons profondément cette attaque aérienne et nous avons honte de notre aviation, qui, d'une façon si évidente, ne respecta pas les insignes de la Croix-Rouge. »

Les Arabes veulent secouer le joug anglais

Bangkok, 20 — Dans un discours radiodiffusé, le porte-parole du mouvement d'indépendance hindou à Bangkok a déclaré que la lutte des puissances de l'Axe en Afrique avait eu de grandes répercussions dans les pays arabes. Il a dit que les Arabes de Syrie avaient depuis longtemps déjà perdu leurs illusions. Lorsque, l'an dernier, les Anglais ont envahi la Syrie prétendument pour s'y opposer à l'influence des pays de l'Axe, ils promirent aux Syriens protection et indépendance complète. Ceux-ci sont cependant plus à protégés » qu'ils ne l'aurient voulu et la « promesse » d'indépendance, comme tant d'autres promesses anglaises, est reste lettre morte.

L'orateur a poursuivi :

« En Palestine, les méthodes britanniques consistant à dresser les juifs contre les Arabes n'auront bientôt plus aucun succès, car les Arabes sont disposés à réagir sans retard contre les Anglais. De même, en Irak, la situation n'est guère meilleure depuis que les Britanniques ont assumé la protection de l'Etat. Les Anglais protègent l'Irak contre les Irakiens, comme ils protègent l'Egypte contre les Egyptiens et l'Inde contre les Hindous. Il en est de même en Iran. Aucun pays independant ne peut se permettre le luxe d'être indépendant lorsque cela ne plaît pas à Messieurs les Anglais ».

UN PLAN SCIENTIFIQUE D'IMMIGRATION POUR « RAFRAICHIR » LA RACE FRANÇAISE

Paris, 20 Juillet (De nos services spéciaux). — La presse parisienne accorde de l'attention à un nouvrage du Dr René Martial, qui établit un programme pour la régénération de la race française. Entre autres formules hardies, l'auteur se déclare partisan d'une méthode originale : « L'immigration scientifiquement dirigée ».

« La France doit implanter sur son sol, estime-t-il, 200 000 étrangers par an, pendant au moins cinq années. Mais, en les choisissant en deçà de la frontière européenne des rangs, parmi les peuples à indice biochimique compatible, en écartant tout ce qui est asiatique, asiatisé ou judaïsé. Seuls sont compatibles les scandinaves, les Allemands, les Hollandais, les Belges à l'exclusion des flamingants ici, les Irlandais (sauf les comtés anglicisés), les Canadiens, les Français, les Italiens du Nord, les Espagnols, les Berbères de Kabylie, les Dalmates ».

Entre les candidats à l'immigration ainsi localisée, des coupages seraient ensuite faits : par exemple, pour obtenir 200 000 étrangers, on prendrait : 25 000 Hollandais, 75 000 Belges, Luxembourcois et Allemands, 25 000 habitants du gouvernement général de Pologne, 25 000 Berbères, 50 000 Espagnols.

Enfin, on procéderait à l'implantation par voie de dissémination et non par blocs locaux. Dans chaque village on mettrait un quart de Français, un quart de Hollandais, un quart d'Espagnols, un quart de Berbères, etc...

En deux générations, ces « greffes » sélectionnées seraient convenablement assimilées et la race française en subirait le « rafraîchissement » dont elle semble avoir aujourd'hui besoin. Tel est du moins l'avis du Dr Martial, dont les idées sont gravement exposées dans « Les Nouveaux Temps ».

NOUVEAUX ET IMPORTANTS SUCCÈS DES SOUS-MARINS ALLEMANDS

Seize navires de commerce jaugeant 104.000 tonnes ont été envoyés par le fond

Trois de ces bateaux ont été coulés dans l'estuaire du Saint-Laurent

QUARTIER GENERAL DU FUEHRER, 21. — Dans l'Atlantique et au Nord des Açores, des sous-marins allemands ont coulé sept navires jaugeant ensemble 38.000 tonnes, dont un gros transport de munitions qui fit explosion.

Ces navires faisaient partie d'un convoi fortement protégé et transportant du matériel de guerre à destination de l'Afrique.

Un sous-marin, pénétrant jusque dans le fleuve du Saint-Laurent, y coula trois navires jaugeant ensemble 15.000 tonnes et faisant partie d'un convoi protégé.

Un autre navire de 4.500 tonnes a été torpillé et échoué sur la côte par son équipage.

En outre, six navires d'un tonnage total de 31.000 tonnes ont été coulés dans les eaux américaines où un cargo fut également gravement endommagé par les torpilles.

Au total, la navigation de ravitaillement ennemie a perdu, pendant ces quatre dernier jours : 16 navires d'une jauge globale de 104.000 tonnes au cours d'opérations des sous-marins allemands.

MALGRÉ CHURCHILL... Bevin et Attlee s'opposent au retour de Beaverbrook au pouvoir

Stockholm, 20 — Selon une information de Londres à l'« United Press » et reproduite par le journal « Nya Dagligt Allekanda », on apprend dans les milieux politiques bien informés londoniens que Lord Beaverbrook hésite à accepter l'offre de Churchill pour un poste éminent dans le cabinet de guerre et qu'il n'a pas encore pris de décision formelle. Des amis de Beaverbrook déclarent que sa rentrée au sein du Gouvernement dépend en réalité des négociations anglo-américaines actuelles concernant les possibilités de la création d'un deuxième front.

On apprend encore que Bevin et Attlee sont nettement adversaires du retour de Beaverbrook dans le Gouvernement tandis que des personnes de l'entourage de Cripps démentent les affirmations selon lesquelles une certaine inimitié existerait entre ce dernier et Lord Beaverbrook.

On prétend à Londres que Churchill, à la suite de certaines pressions politiques, serait disposé à nommer une personnalité sur laquelle il se déchargerait de ses fonctions de ministre de la Défense. Churchill essaiers sans doute de conserver un très serieux contrôle sur le ministère. D'autre part, on croit que Churchill lui-même est convaincu qu'il pourrait très bien employer au sein du Cabinet de Guerre un homme avec lequel il pourrait discuter des importants problèmes stratégiques.

Attitude insolente des États-Unis à l'égard de la France

Washington refuserait de répondre à la note officielle française concernant De Gaulle

Paris, 20. — On commente vivement dans les milieux politiques français l'attitude insolente adoptée par les Etats-Unis à l'égard de la France. Non seulement M. Sumner Welles refuse de recevoir l'ambassadeur français à Washington, qui venait s'entretenir de la question des navires internés à Alexandrie, mais on apprend par surcroît que le gouvernement nord-américain aurait décidé de laisser sans réponse la note officielle française par laquelle le gouvernement de Vichy a protesté contre l'établissement de rapports diplomatiques entre la Maison Blanche et l'ex-général de Gaulle. On sait que le gouvernement des Etats-Unis aurait même traité des problèmes concernant la défense de la France avec les gaullistes.

Dans sa note, le président Laval faisait savoir au président Roosevelt que la défense du territoire français regarde uniquement le gouvernement léoal de la France.

Les milieux politiques s'indignent très vivement de l'impudence avec laquelle M. Roosevelt traite la France et se livrent à des commentaires fort pessimistes quant à l'avenir des relations entre les deux pays. A Paris, on remarque combien le gouvernement est mal récompensé de la grande aménité dont il a usé envers Washington depuis deux ans.

On n'hésite pas à se demander si les Anglais et M. Roosevelt réussiront à entraîner le peuple américain dans une croisade antifrançaise, dont l'objectif serait l'Afrique du Nord.

« Il dort... Il est doué d'un sommeil invraisemblable. Mais il aurait pu lire, comme il le fait souvent, et alors il aurait voulu se lever, se porter au secours des aviateurs... Pensez donc... des aviateurs !... »

Elle ricana :

« Eh bien ! moi, je n'ai que des malédictions pour cette engeance. Je lui en veux d'exercer un prestige malefique sur les cervelles légères. Ah ! ce n'est pas moi qui m'attendrirai jamais sur leur sort. Ils n'ont que ce qu'ils vont chercher. Et j'ai de bonnes raisons pour penser ainsi Savinien, lui, est si faible qu'il serait capable de s'attendrir en pensant à... à celui que je veux renier jusqu'à mon dernier souffle. »

La lanterne projetait devant Mathilde des lueurs falotes et rougeâtres qui dansaient, fantastiques, sur les murs de pierre de taille, le long des galeries et des couloirs, dans les vis des escaliers.

La vieille fille gagna les greniers. Elle erra à travers les nefs formées par les poutres. Elle soulevait sa lanterne à bout de bras. Des enauves-souris craintives battaient de l'aile lourdement parmi les toiles d'araignées, des escadrons de rats fuyaient devant l'étrange et pourtant familier visiteur.

Dehors, il pleuvait toujours.

V

Les gouttes d'eau qui ruisselaient sur le front de Denise eurent raison de son evanouissement prolongé. D'abord, la jeune fille remua la tête et commença à se plaindre. C'était un gémissement d'enfant qui mourait dans la tempête et qu'on n'aurait pu entendre à trois pas. Puis Denise essaya de se lever. Cet effort, encore inconscient, lui arracha un cri de douleur.

Alors elle appela : « Maman ! Maman ! », syllabes que la bouche forme seule sans même le secours de l'esprit, dès que la chair souffre dès que l'être a besoin de se tourner vers la source de vie et de consolation.

Les mains de Denise palpèrent un front si lourd, si brûlant, qu'elles ne le reconnurent pas. Mlle Salvat se redressa, presque éveillée.

« C'est bien cela, pensa-t-elle, j'ai mal au front. »

Elle ouvrit les paupières et, devant les débris sans forme dont elle était prisonnière, elle eut soudain une peur atroce. Une terreur panique la saisit.

« Cela va prendre feu... cela peut prendre feu. Je serai brûlée vive. »

Aucune autre pensée ne trouva place en elle, mais celle-ci s'imposa avec une telle force que, tremblante, geignante, ployée par les contusions multiples, elle s'arracha de la cavernuc et s'écroula aussitôt sur le sol jonché de feuilles détrempées.

A nouveau elle sombra dans l'inconscience, puis, à nouveau, elle se releva.

« Le feu !... le feu !... » cria-t-elle encore d'une voix rauque, rendue méconnaissable par l'horreur d'un destin qu'elle croyait menaçant.

Elle se serra la tête entre les mains.

« Cette lumière m'aveugle... Elle me fait mal jusqu'au fond des yeux... »

Elle se prit à courir au hasard, contre le vent et la pluie. Elle suivait maintenant le lit d'un ruisseau, ses pieds s'enfonçaient dans la vase ; parfois, elle tombait à genoux dans l'eau. Alors, dans cette position, elle élevait une prière ; « Mon Dieu, faites que je ne sois pas brûlée... vive !... » Et elle repartait.

Elle vit, devant elle, grandir une masse sombre. Mais sa tête, qu'elle pressait toujours de ses deux paumes brûlantes, ne contenait plus que l'horreur du feu... Aucune autre pensée ne se frayait un cours à travers les images d'incendies, les flammes déchiquetées par le vent, qui hallucinaient Denise Salvat.

Ces tourelles, ces toits en poivrière, qui sortaient de la nuit devant elle n'évoquaient point l'idée d'un secours qu'elle allait pouvoir demander. Elle marchait vers le château, trébuchant, haletant, geignant, sans s'être même fixé ce but. Elle ignorait les causes qui l'avaient précipitée dans cette campagne perdue. Son passé se cachait derrière le rouge rideau d'un embrasement imaginaire.

Elle traversa une arche en dos d'âne qui conduisait à un pont-levis, puis s'accrocha à la petite grille qui protégeait le judas percé dans l'enorme porte. Ses mains tremblantes tâtèrent le chêne hérissé de clous, les veines du bois. Elle posa son front sur la paroi fraîche contre laquelle elle se blottissait, fiévreuse. Elle soupira :

« Oh ! derrière cette porte de glace, le feu ne pourra pas m'atteindre, je serai protégée. »

Sous ses doigts, elle reconnut la lourde masse d'un heurtoir gothique. Alors, frénétiquement et de toutes ses forces, elle frappa, frappa... Les coups retentissaient sous une voûte, s'amplifiaient dans une cour. Le château entier résonnait.

Mathilde d'Angillon, qui avait regagné ses appartements, sursauta. Elle se précipita sur sa canne et accourut zoïtillant, le visage tendu, les yeux brillants, pleins d'une colère mauvaise.

« C'est trop fort ! Cette fois, si Savinien n'est pas réveillé ! C'est un rescape de cet engin de malheur. S'il s'attend à un bon accueil, il sera déçu. On n'a pas idée de cogner de la sorte, à cette heure, à l'huis d'une maison endormie. Ces gens sont fous ! »

La fenêtre de Savinien s'alluma au-dessus de la cour que Mathilde contournait sous les galeries d'une sorte de cloître. Il cria :

— Mathilde, j'entends votre canne. N'ouvrez pas avant que je ne sois descendu près de vous !

Elle répondit, d'une voix sifflante :

— Ouvrir !... Inutile de me faire de telles recommandations, mon ami. Je vais intimer l'ordre à ces rôdeurs de passer leur chemin et de nous laisser en paix. *(A suivre).*

Un lâche attentat coûte la vie à un policier et à un passant à Paris

Paris, 20. — Un lâche attentat a été commis le 18 juillet vers 17 h. 30 dans un lieu public du 13e arrondissement.

En s'enfuyant, les malfaiteurs ont tiré plusieurs coups de revolver sur leurs poursuivants et ont blessé mortellement le gardien de la paix Formery, ainsi qu'un passant, M. Raynaud, demeurant 191, rue du Château-des-Rentiers, qui tentait de s'opposer à la fuite des agresseurs.

Une fillette de 7 ans, Nicole Loiseau, domiciliée 45, rue Clisson, a été également atteinte, heureusement, légèrement.

Le corps du gardien de la paix Formery a été transporté à la Maison de la Santé des gardiens de la paix, où s'est rendu immédiatement M. Bussière, préfet de police, accompagné de M. Brissot, directeur de son cabinet, et de M. Hennequin, de la police municipale.

Dès qu'il a été informé de ce douloureux événement, le maréchal Pétain a fait parvenir à la veuve du gardien Formery un don important et a annoncé son intention de se faire représenter aux obsèques de ce dernier qui auront lieu jeudi prochain 23 juillet, en la basilique métropolitaine Notre-Dame de Paris.

La "relève" permettra la libération d'agriculteurs, de veufs et de prisonniers âgés

Paris, 20. — Suivant une communication du délégué de la main d'œuvre française en Allemagne, publiée par son représentant à Paris, on s'attend à l'arrivée prochaine du premier train de prisonniers français libérés à la suite des premiers engagements souscrits par des ouvriers français spécialisés.

Conformément au plan établi en commun par le président Laval et le Gauleiter Sauckel, la mesure touchera principalement des agriculteurs. Cependant, sur le desir exprimé par l'ambassadeur M. Scapini, les premiers transports comprendront également de nombreux veufs, dont le retour est particulièrement desirable en raison des enfants à leur charge, ainsi que des prisonniers choisis parmi les plus âgés.

L'élargissement de ces mesures de libération consenties par les autorités allemandes sera assuré à un plus grand nombre de bénéficiaires de ces catégories de prisonniers dans la proportion où seront enregistrés au cours des prochaines semaines de nouveaux engagements d'ouvriers spécialisés, soit par enrôlements individuels soit par enrôlements d'équipes constituées au bénéfice de leurs camarades prisonniers de guerre.

Un convoi de 400 ouvriers a quitté Bordeaux

Bordeaux, 20. — Les travailleurs de la région de Bordeaux ont entendu l'appel du président Laval. 400 d'entre eux viennent encore de quitter la gare St-Jean pour participer à la relève de leurs camarades prisonniers et tout laisse penser que ce généreux mouvement de solidarité ira en s'accentuant.

Un geste de Roosevelt aussi superflu que ridicule

Berlin, 20. — En réponse à une question, on déclare aujourd'hui à la Wilhelmstrasse que l'état de guerre entre les Etats-Unis, d'une part, la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie d'autre part, ne revêt pas la moindre importance. On ajoute qu'il existe à l'heure actuelle de questions autrement importantes à discuter que celle-ci. Tout au plus peut-on parler d'une « sottise » politique, puisque toutes les bases sur lesquelles pourraient s'appuyer ces représailles quelconques sont inexistantes et que les Etats-Unis se couvrent tout simplement de ridicule en se livrant à de vaines menaces.

Lisez

LES SPORTS DU NORD

le grand hebdomadaire régional

EN VENTE LE SAMEDI

LE NUMERO : UN FRANC

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 20. — *Le Haut Commandement des Forces armées italiennes communique :*

Dans les secteurs nord et central de nos positions sur le front égyptien, des poussées ennemies ont été refoulées ; quelques chars blindés ennemis ont été détruits.

Des chasseurs allemands ont attaqué une puissante escadrille de Hurricane et ont abattu sept avions ennemis.

Les mauvaises conditions atmosphériques ont déterminé une diminution de l'activité offensive des puissances de l'Axe contre l'île de Malte, où cependant quelques objectifs importants ont été touchés.

LISEZ et UTILISEZ nos PETITES ANNONCES.

Informations Régionales

A L' « EXPO » DE LILLE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Enfin il y avait en Allemagne le commandement et la direction qui avaient manqué pendant des années. Le Front du Travail venait remplacer les syndicats et la nouvelle organisation laissait entier dans la vaste communauté populaire toutes les grandes entreprises, avec tout leur effectif, pour les permettre aux lois de la communauté du peuple. Sans doute la situation économique de l'ouvrier ne s'améliora pas de fond en comble du jour au lendemain, mais les chômeurs disparurent de la rue, le niveau des salaires s'éleva en même temps que les prix restaient stables.

Confiance et admiration

L'assurance sociale fut développée et étendue dans tous les domaines, la loi sur la réglementation du travail national apporta une plus grande garantie contre les licenciements, de nouvelles ordonnances instituèrent les congés payés et la grande organisation « La Force par la Joie » offrait en outre la possibilité d'employer joyeusement ces congés tout en permettant à l'ouvrier de participer à la vie culturelle de la nation.

Tout cela fit s'évanouir la méfiance de l'ouvrier et la transforma en confiance et en admiration.

La foi allemande n'est pas un songe

Voilà en partie ce qu'il est donné de voir au visiteur de l'Exposition « Le Bolchevisme contre l'Europe » à Lille, au stand de l'Allemagne. L'ouvrier français peut s'y faire enfin une idée d'adolf Hitler, c'est parce que le Fuehrer a éveillé en lui une foi nouvelle. Cette foi allemande n'est pas un songe de lointain avenir. Elle se réalise dans le travail quotidien.

Ces réalisations dont nous avons évoqué ici qu'une partie, laissent loin derrière celles des bolchevistes qui ont promis Pain, Terre, Paix et ont donné aux travailleurs soviétiques : Famine, Esclavage, Misère...

DES CAMBRIOLEURS PILLENT LA MAISON D'UN PRISONNIER A CONDÉ

Mme Marie-Louise Marlière, femme Leon Crouzet, 35 ans, dont le mari est prisonnier, a quitté sa maison de **Condé-Macou**, rue Sainte Calixte, pour aller vivre chez ses parents, non loin de là.

Mettant cette circonstance à profit, d'audacieux cambrioleurs ont pénétré dans l'immeuble actuellement inoccupé et ont procédé à un pillage complet. Ils ont emporté notamment 16 paires de draps, 12 paires de taies d'oreiller, 15 paires de bas de soie, des services de table des parures, des chaussettes, quatre complets, des ensembles, des robes, 48 essuie-mains de la laine, des rideaux, un poste de T.S.F., des produits alimentaires destinés à la confection de colis pour le captif, etc.

La victime de ce méfait estime que la valeur total des objets emportes est de 90.000 fr. Elle a déposé plainte entre les mains des gendarmes de Condé qui procèdent à d'actives investigations pour tenter de découvrir les auteurs de ce cambriolage.

RÉUNION MENSUELLE DES BLESSÉS DE LA TÊTE

L'Union continue comme par le passé à fonctionner normalement.

Le Conseil d'administration rappelle, dans l'intérêt des membres actifs, qu'il est nécessaire d'acquitter régulièrement la cotisation annuelle, comme le prévoient les statuts de l'Association, pour continuer à bénéficier de tous les avantages que leur procure cette importante société de secours mutuels, de défense et d'entraide.

Il les invite donc à payer de suite leur cotisation 1942, soit en adressant un mandat-poste ou carte à M. Ghys Georges, président-fondateur, 31, rue des Tanneurs, à Lille, où se tient la permanence, de 9 à 12 heures, tous les jours, sauf le dimanche, ou en la payant directement à la même adresse.

Des renseignements très utiles concernant les mutilés, veuves, ascendants, orphelins et victimes de guerre sont donnés à la permanence où sont reçues également les adhésions.

Par correspondance, prière de joindre un timbre de 1 fr. 50 pour la réponse.

2.400 enfants quittent le Nord et s'en vont en vacances

L'œuvre de la Croix-Rouge, que préside à Lille M. Scrive, poursuit son œuvre de bonté et de solidarité en faveur de nos enfants. Envoyer ceux-ci au grand air dans des régions saines où une nourriture plus copieuse pourra leur être donnée, s'appliquer avec science et méthode à procurer à ces petits colons tout ce qui leur est si nécessaire pour le bien du corps et de l'esprit ; leur faire contracter des habitudes de discipline, d'ordre, de propreté, d'hygiène ; tels sont les buts poursuivis par cette institution de tout premier plan, qui mérite la sympathie reconnaissante de toutes les familles.

Du 20 au 29 juillet, 2.400 enfants du Nord ont été designés pour aller en vacances dans les provinces de France ainsi qu'en Algérie.

Voici, à ce propos, l'ordre des départs de la gare de Lille :

Le 20 juillet : 50 enfants de Tourcoing sont dirigés sur Darney et Epinal, dans les Vosges.

Le 21 : 51 enfants de la firme Mathon-Dubrulle sont partis pour Jussel (Vosges).

Le 22 : 50 enfants de Roubaix et Lille s'en iront pour Darney et Epinal.

— 370 enfants du Nord seront envoyés en Suisse.

Le 23 : 50 enfants d'Hazebrouck, Bourbourg et Lille rejoindront Darney et Epinal.

Le 25 : 63 enfants partiront en Suisse.

Le 26 juillet, un train complet spécial quittera Lille avec 1.100 petits colons pour joindre Morez par Vesoul et Besançon. A Morez, les enfants seront transportés en autocars à Gex par le col de la Faucille (1.671 mètres).

Le 29 : un autre train spécial quittera Lille emportant 600 enfants pour Laval (Mayenne).

Au cours de cette semaine des départs auront lieu sous l'égide du Centre Guynemer, de Paris, pour l'Algérie.

A ces 2.400 bambins nous souhaitons bon voyage et bonheur.

UN BOUCHER DE LOUVIGNIES FAIT UNE CHUTE MORTELLE EN CUEILLANT DES CERISES

M. Huvelle Roger, 34 ans, boucher, à **Louvignies**, s'était rendu le matin, dans une pâture appartenant à M. Leclercq au lieu dit « Le Calvaire » afin d'y cueillir des cerises.

A un moment donné, des personnes aperçurent de loin un corps sur le sol au pied de l'arbre.

S'étant approchés, ils trouvèrent M. Huvelle, gisant inanimé, qui était tombé de l'arbre en cueillant des cerises.

M. le docteur Berquet, mandé d'urgence, ne put que constater le décès, dû à une chute sur la tête, qui provoqua une mort instantanée.

Cet accident mortel a causé une pénible emotion dans le village et dans la région, où M. Huvelle possédait la sympathie et l'estime générale de la population.

Le défunt était marié et père d'un enfant, la douleur de son épouse est navrante.

Jeunesses Féminines Flamandes

Le 18 juillet s'est tenue à Lille une réunion de cadres des Jeunesses Féminines Flamandes, dont l'activité s'exerce au sein du Vlaemsch Verbond van Frankrijk (Ligue des Flamands de France).

Quatorze déléguées étaient présentes. Un plan d'ensemble de promenades et d'excursions a été dressé pour les mois d'été. Les groupes visiteront une série de sites parmi les plus attrayants et les plus instructifs de nos provinces de Flandre et d'Artois.

Au cours des réunions d'études et d'amitié, une attention spéciale sera prêtée au chant flamand.

Diverses dispositions ont été prises relativement à l'organisation des groupes de Mouettes.

Les Jeunesses Féminines Flamandes groupent les jeunes filles à partir de seize ans. Les Mouettes groupent les plus jeunes jusque seize ans.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. P. Blanckaert, président du V.V.F., 77, rue de l'Hôpital Militaire, Lille.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE

"LE BOLCHEVISME CONTRE L'EUROPE"

EST OUVERTE AU PUBLIC TOUS LES JOURS, de 10 à 20 heures.

Les visiteurs ont la faculté de circuler dans l'Exposition jusqu'à 21 heures.

LE PARTI POPULAIRE FRANÇAIS a tenu une importante réunion de cadres

Le Parti Populaire Français a tenu dimanche 19 juillet une importante assemblée des cadres régionaux du Nord et du Pas-de-Calais.

Soixante-quinze délégués représentaient les différents centres de la région. Successivement, les représentants des secteurs de Lille, Roubaix, Tourcoing, Cambrai, Douai, Denain, Valenciennes, Aulnoye, Armentières, etc., etc., donnèrent les plus larges enseignements sur la situation de leurs régions respectives.

Le problème social fut particulièrement traité par les représentants d'importantes firmes industrielles. La situation des travailleurs devant les salaires et la vie chère fut également étudiée, de même que le ravitaillement avec toutes les anomalies qui en découlent.

Ce furent ensuite les délégués du Pas-de-Calais : Arras, Béthune, Calais, Boulogne, Aitchel, Marles, Bruay, etc., qui à leur tour apportèrent d'intéressantes suggestions.

Comme leurs camarades du Nord, c'est le problème social qui anima la plus grande partie de leurs exposés.

Ce fut ensuite le secrétaire général à l'organisation du Parti, Fernand Caroubio, qui, dans un large et lumineux exposé, tira les conclusions de cette magnifique assemblée. A grands traits il fit le tableau de la situation du pays, tant intérieure qu'extérieure ; il donna les raisons qui pouvaient nous permettre d'envisager l'avenir avec confiance. Pour cela, il ne cacha pas qu'il n'a pas de temps à perdre ni de faute à commettre.

Les annlaudissements nourris et unanimes prouvèrent combien les militants responsables avaient compris l'importance de la tâche qu'attend d'eux leur chef : Jacques Doriot.

L'après-midi les délégués se retrouvèrent à l'Exposition « Le Bolchevisme contre l'Europe », où sous la conduite de MM. le colonel Gamory-Duboudreau, secrétaire général de l'Exposition, et Crénin, une visite détaillée des différents stands fut effectuée.

Particulièrement émouvante fut la minute de silence qu'observèrent les délégués devant le tableau rappelant les morts tombés dans la lutte contre les communistes.

Réconfortante journée qui fait augurer magnifiquement pour l'avenir dans cette région du Nord pour le Parti Populaire Français, qui conneît d'ailleurs en ce moment un nombre considérable d'adhésions. Le parti politique le plus puissant de France parce que le plus actif est en passe de connaître dans la région du Nord l'engouement qu'il a suscité dans le reste de la France.

Cette importante assemblée était présidée par MM. Droit, inspecteur régional du Parti ; Klein, secrétaire de la Fédération du Nord ; Minet, secrétaire de la Fédération du Pas-de-Calais et Hortevent, secrétaire à la Propagande. Notons la présence de MM. Gespoe et Blamart, secrétaires fédéraux des Jeunesses Populaires Françaises, respectivement pour le Pas-de-Calais et le Nord.

Des nouvelles de nos prisonniers

Quelques-uns de nos amis envoient de leurs bonnes nouvelles à leurs parents et connaissances. Ce sont : C. LEWANDOWSKI, L. CARETTE, R. MAES, L. MARTINACHE, H. PENNEQUIN, G. WANDAELE, H. DEWAELE et, à genoux, L. GADEYNE, G. COQUELET, A. DELEPLACE, A. BERTRAND, V. VOSNY. (Ph. privée)

La Rose de Minuit

Par SAINT-ANGE

4

RESUME DES FEUILLETONS PARUS

Denise SALVAT, fille d'un célèbre avocat, est devenue une excellente aviatrice, grâce aux leçons d'un moniteur, Tom MONTIER, pilote d'Air-France.

Elle est partie en excursion aérienne malgré les conseils de MONTIER.

Une tempête se déchaîne.

La jeune fille doit atterrir. Son avion s'écrase au sol et la jeune fille blessée, s'évanouit. Cet accident s'est produit à proximité du château d'Angillon.

Elle se levait alors, s'enveloppait d'un épais macfarlane qui datait de l'émigration de ses ancêtres à Londres et, nantie d'une lanterne d'écurie, s'appuyant sur une canne à bec-de-corbin, elle entreprenait la visite domiciliaire de la cave aux combles.

Cette canne sonnait « toc, toc toc » dans la galerie, les escaliers Savinien d'Angillon, réveillé en sursaut, s'étirait, bâillait, se retournait sur sa couche et murmurait :

« Ma pauvre sœur est encore partie à la recherche de son voleur imaginaire... Qui donc aurait l'idée de venir nous dérober quelque chose ? Personne n'est plus pauvre que nous... Comment Mathilde réalise-t-elle au régime qu'elle s'impose ? Pour moi, rien n'est plus à craindre que l'insomnie. »

Cette nuit-là, Mlle d'Angillon perçut parfaitement le vromoissement de l'avion au-dessus de la campagne.

Elle pâlit encore plus. Ses traits prirent une expression de détresse vite remplacée par une sorte de joie mauvaise.

« Encore un de ces appareils du diable... Celui-là doit être pris dans la tempête et n'en réchappera peut-être pas... Oh ! oh ! le bruit se rapproche, s'enfle... Et dire qu'il suffirait qu'il tombe sur notre toit pour incendier toute la demeure !... Quelle sécurité a-t-on chez soi, maintenant ! »

Soudain, les losanges percés dans les volets s'illuminèrent d'une lueur verdâtre et éclatante. Affolée, Mathilde se jeta à la fenêtre. Hâtivement, elle manœuvra les espagnolettes, repoussa les lourds battants contre l'averse et découvrit le paysage tragique que le parachute chargé de magnésium éclairait lividement.

« Mon Dieu, l'avion fonce sur le château... Il va nous tuer... »

Ses grandes mains sèches se crispèrent sur sa figure. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, l'obscurité était totale et l'avion avait sombré là-bas, derrière le massif, à gauche de la pelouse.

« Ah !... soupira-t-elle, nous sommes sauvés... (une flamme méchante brilla dans son regard)... et tant pis pour celui qui était dedans. »

Elle se redressa, attendit quelques instants.

« Rien ne bouge. C'est à croire que j'ai rêvé... Pourvu que mon frère n'ait pas entendu ! »

Saisissant fébrilement sa canne, elle entreprit sa tournée et commença par rôder autour de la chambre de Savinien.

Elle continuait à marmonner pour elle-même :